

Dimanche 15 mai 2016
Pentecôte
Actes 2, 1-18
Pentecôte

Dimanche de Pentecôte : Actes 2, 1 à 8 (9 à 18)

Chers frères et sœurs,

Nous l'avons entendu, en ce dimanche de Pentecôte, les disciples sont réunis, et voici que l'Esprit Saint descend sur eux.

Alors cet Esprit Saint, il est bien sûr insaisissable et mystérieux, mais aussi connu d'une certaine manière : promis par le Christ aux disciples, comme une force et un appui pour eux, annoncé déjà par Jean le Baptiste, on en trouve aussi bien des échos dans l'Ancien Testament : planant sur les eaux premières à la fondation du monde, l'Esprit de Dieu est encore celui qui fait parler les prophètes, les appelle et les envoie.

Et les récits historiques nous racontent comment l'Esprit de Dieu donne à ses fidèles la force de vaincre les ennemis d'Israël.

Oui, l'Esprit rend bien des victoires possibles et par cette puissance qui se manifeste alors visiblement, on est alors bien loin du petit souffle, léger, impalpable, cette brise qu'on peut à peine sentir dévoilée au prophète Elie.

Car au-delà de son mystère et de sa discrétion, l'Esprit Saint est aussi une force qui agit, se manifeste, parfois bruyamment, comme dans notre texte ce matin avec les spectaculaires langues de feu !

Les disciples ce jour-là sont donc réunis pour la fête des Semaines, cette fête juive qui après avoir été une fête agraire,

commémore, le don de la Loi au Sinaï. Fête importante qui a rassemblé à Jérusalem des pèlerins venus des quatre coins du monde connu.

Et c'est dans ce cadre que se déroule donc un événement évènement imprévu, bruyant et étonnant mais surtout profondément lié à l'écoute, à la parole et à la rencontre.

Oui, l'Esprit de Dieu intervient ici et c'est pour permettre l'échange et la parole.

Et cette parole, voilà qu'elle se fait claire, limpide, compréhensible par chacun, dans sa langue maternelle.

Parole transmise par des gens simples et sans éclat particulier, ni rabbins reconnus, ni même instruits dans les langues existantes.

Et Parole reçue par des gens qui viennent de toutes les parties du monde, des gens qui ont sans doute comme seul point commun leur foi, puisqu'ils se rendent à Jérusalem pour cette fête religieuse et qui interloqués se demandent : « Comment ces Galiléens qui nous sont étrangers peuvent-ils tout à coup nous rejoindre dans nos mots et nos préoccupations mêmes, et dans notre langue maternelle? »

Alors la suite du livre des Actes nous le raconte, il faudra certes encore le discours de Pierre pour que se produise ce grand mouvement de conversion qui fondera l'Église.

Mais une nouvelle réalité émerge néanmoins ce jour là : jaillissement missionnaire de la parole, parole transmise et échangée, reçue et partagée.

Et chers frères et sœurs, nous tous rassemblés ici ce matin, sommes encore au bénéfice de cet événement lointain : de cette irruption de la force de Dieu dans les rencontres humaines, du témoignage spontané d'hommes simples mais tout à coup rayonnants d'une foi lisible, compréhensible et personnelle.

Enseignement aussi qui nous rappelle si besoin était que la foi naît toujours de la grâce et bien souvent moins d'un discours strictement cérébral que d'une rencontre personnelle, communautaire et pourtant intime et comme adressée à nous seul, comme le sont les mots de toujours d'une langue maternelle.

Alors Fête de Pentecôte : fête de l'ouverture et de la rencontre, fête du témoignage et de l'engagement.

Fête de l'Église, Église si petite en ce jour de la première Pentecôte, mais si vivante quand elle est animée du souffle de Dieu, de sa puissante confiance et du trésor des paroles qui touchent les cœurs.

Car l'Esprit de Dieu, cet Esprit promis mais insaisissable qui toujours nous échappe et nous dépasse, permet la rencontre de gens, de peuples bien différents et un dialogue impossible avant. Il est vrai que Dieu aurait sans doute pu faire en sorte que les gens comprennent la même langue, mais il a choisi de leur parler avec leurs mots, à chacun.

On songe bien sûr à l'épisode dans la Bible de la tour de Babel. Là on il nous est dit qu'il fut un jour où toute la terre parlait le même langage, avec les mêmes mots (Genèse 11/1).

Et les hommes ont construit une tour qui devait toucher le ciel. Et ils voulaient se faire un nom. Et Dieu, pour enrayer cette volonté de puissance bien humaine, a alors décidé de faire en sorte que les hommes ne se comprennent plus, qu'ils aient des langues différentes et puis, enfin, il les a dispersés sur la terre.

Ici, les hommes sont toujours différents mais c'est Dieu qui maintenant permet l'unité de tous autour de sa Parole, grâce à son Esprit.

L'unité perdue est retrouvée.

Les hommes parlent et entendent parler des merveilles de Dieu. Et c'est vrai qu'on peut être tellement différents, on peut se

battre pour des futilités, s'opposer pour des détails théologiques, mais ce sur quoi nous nous rencontrons et nous nous unissons c'est cet élan commun : entendre et parler des merveilles de Dieu.

Alors chers frères et sœurs, en ce jour de Pentecôte, nous sommes invités à méditer cette présence de l'Esprit de Dieu dans nos vies, et dans l'Église.

Nous sommes invités à la laisser vivre et s'épanouir, nous sommes invités à reconnaître dans l'Église l'initiative et la présence mystérieuse de Dieu, qui la rassemble, qui la soutient, et qui fait de nous tous, au-delà de nos inévitables différences, des hommes et des femmes capables de s'entendre et de parler cœur à cœur.

Amen

Natacha Cros-Ancey, Jebnheim